

# SERMON

PRONONCE'

LE IOVR DV IEVSNE,

celebré à Charenton le

Jeudy 4. May 1645.

Sur le 66. Chap. d'Esaïe v. 2.

*Par* MICHEL le FAUCHEUR  
*Ministre de la Parole de Dieu.*



*Ex libris Oct.  
Bauilly  
em. Parisijs  
20. Aug. 1658*

Ce vend à Charenton par SAMVEL PETIT  
demeurant à Paris, dans la Cour  
du Palais à la Bible d'Or.

---

M. DC. XLV.





# SERMON SVR ESAIE,

LXVI. Vers. II.

*A qui regarderay-je ? A celuy  
qui est affligé, qui a l'esprit  
brisé, & qui tremble à ma  
parole.*



Reres bien-aimez  
au Seigneur Iesus,  
Lors que toute la  
Chrestienté jouis-  
soit d'une profon-

de paix, & que les Eglises  
de Dieu y estoient en cét  
estai si florissant où nous les  
avons veuës, nous estions

bien obligez à la verité d'auoir tousiours l'encensoir à la main pour luy presenter les parfums de nos loüanges & de nos actions de graces pour vne si grande faueur, de nous monstrez zelez à le seruir à mesure qu'il se mōstroit soigneux de nous bien faire, & d'employer vn temps si fauorable à auancer le regne de son Fils, tant par la lumiere de sa doctrine, que par celle de nos bons exemples. Si nous en eussions fait ainsi, il eust mis infailliblement son bõ plaisir en nous, il nous eust fait croistre & multiplier sur la terre : & nous n'eussions pas veu tant de maux que nous en auons veu, & que nous en voyons encore depuis vne vingtaine d'années. Mais nous auons mal heu-

reux que nous sommes, *changé sa grace en dissolution*, employé ses dons contre luy mesme, & fait seruir la paix qu'il nous donnoit à luy faire la guerre par nos pechez. Il nous auoit rendu le monde fauorable, & nous nous sommes joints avec le monde pour l'offenser. Nous auons veritablement retenu sa saine doctrine, & la pureté de son seruice quant à la forme exterieure: mais hors de cela il n'y a eu sorte de corruption qui ait regné parmy les Aduersaires, qui n'ait regné pareillement parmy nous, si bien, que selon la plainte que les Prophetes faisoient de leur temps, *Ierusalem a iustifié samarie*. L'impieté, le blaspheme, le libertinage, l'auarice, l'ambition, la luxu-

Jud. 4.

Ezech. 16. 51.

uie, la malice, la fraude  
 rauuaife foy ont tenu  
 leurs la place que la  
 la charité, la justice, la  
 foy, la temperance, la  
 tie & les autres vertus  
 iennes y eussent deu  
 C'en a pas esté vn De  
 qui a possédé nostre  
 c'en a esté vne Legion.  
 a dissimulé pour vn  
 en quoy nous ne scau  
 ssez admirer son sup  
 son indulgence. Mais  
 il s'en est horriblemēt  
 ucé, & apres nous  
 long-temps menacez  
 idus en grande patien  
 us a fait sentir en effet  
 st que de mépriser les  
 es de sa benignité &  
 ongue attente quand  
 us conuie à repentan  
 a qu'il fit autresfois à

toute la terre, il l'a fait à la  
Chrestienté. Le diable y  
auoit vomy du fond de son  
Enfer vn deluge de vices, &  
Dieu y a versé du Ciel vn de-  
luge de maux & de calami-  
tez. Enquoy neantmoins il  
a obserué cette difference,  
qu'au lieu qu'alors il espendit  
ses eaux tout à coup sur tout  
le monde des méchans, il n'a  
versé ces grands mal-heurs  
sur les peuples Chrestiens  
que successiuement, les cha-  
stiant les vns apres les autres,  
afin de leur donner & plus de  
moyen & plus de loisir de  
penser à leur conscience, &  
de se reconcilier avec luy.  
Car nous auons veu premie-  
rement *une grande colere par-*  
*tir de deuant l'Eternel*, s'en  
aller contre la Boheme &  
contre le Palatinat, y faire vn

ouleuersement horrible, &  
 dans l'Etat & dans l'Egli-  
 se, delà s'épandre par toutes  
 ces grandes Prouinces de  
 l'Alemagne, & les battre du-  
 rant vn long-temps de fleaux  
 espouuantables. Mais com-  
 me le monde ne s'amendoit  
 point pour vn si grand exem-  
 ple, nous auons veu en suite  
 le mal gagner les autres par-  
 ties de l'Europe, desoler les  
 Grisons, mettre la confusion  
 & le desordre dans la Suisse,  
 & dōner l'alarme à tous leurs  
 voisins. La France a eu aussi  
 ses troubles & ses guerres,  
 durant lesquelles ie n'ay pas  
 besoin de vous dire combien  
 ont souffert nos pauures  
 Eglises: & elle a veu plusieurs  
 fois le feu se prendre à sa  
 frontiere, quoy que par la  
 grace de Dieu, qui nous a

voulu espargner encore, il ait esté bien tost esteint. La grande Bretagne, qui durant quelque temps avoit regardé comme du port les agitations des autres Estats, a eu les siennes à son tour, qui durent encor aujourd'huy, & ce dans ses propres entrailles, le Prince y estant armé contre ses sujets, & les sujets contre leur Prince, avec des desordres & des confusions lamentables. Le Danemarck, qui durant toutes ces ~~temps~~ ~~est~~ ~~esté~~ ~~dans~~ ~~le~~ ~~calme~~, a esté inopinément & tres-violamment attaqué, & est dans le trouble & dans la souffrance aussi bien que les autres. En fin ç'a esté vn embrasemēt qui a jetté ses flammes de tous costez; embrasement qui à cause de l'impe-

nitence & de l'endurcissement extreme des peuples ne peut encor s'esteindre, quelque eau qu'on tafche d'y jeter, & qui est, si Dieu n'y pouruoit par sa grande misericorde, pour exposer toute la Chrestienté en proye à l'ennemy commun duquel elle est aujourd'huy menacée. Triste & pitoyable spectacle qui doit donner aux bonnes ames autât de crainte & de douleur, que les demons, qui sont les principaux auteurs de ces sanglantes tragedies, en ont de contentement & de joye. Et nous en auons d'autant plus de sujet qu'outre les maux qui nous ont communs avec nos aduersaires, nous auons souffert & souffrons encore en diuers endroits des maux particu-

liers que nous ne ſçaurions  
 aſſez deplorer, parce que l'in-  
 terest de la vraye Religion y  
 est conjoint avec le noſtre.  
 Car combien y a-il d'Eglises  
 Reformées ſelon la Parole de  
 Dieu, qui ont eſté renuerſées  
 par cét orage, combien de  
 temples qui ont eſté bruſlez  
 ou demolis, combien de fa-  
 milles fidelles qui ont eſté  
 dépoüillées de leurs biens,  
 chassées de leurs maisons,  
 priuées de l'exercice public  
 de la Religion? Et combien  
 d'autres qui l'ont encore,  
 mais qui ſe voyent à toute  
 heure en danger de le perdre,  
 & qui ne le retiennent qu'a-  
 ucc de tres-grandes difficul-  
 tez? Tout cela ne nous doit-  
 il pas émouuoir, ſi nous ne  
 ſommes prodigieusement in-  
 ſenſibles à nos propres deſa-

freres & à ceux de nos freres,  
à prier Dieu avec des vœux  
sinceres & ardens qu'il nous  
vueille tous regarder de l'œil  
de sa misericorde, & à nous  
mettre par vne humiliation  
tresprofōde & par toute sorte  
de fruits conuenables à re-  
pentance, en estat d'obtenir  
de luy ce fauorable regard de  
ses yeux? C'est pour cela, mes  
Freres, & pour le supplier  
particulieremēt pour la prosp-  
perité du Roy, & pour celle  
~~de son Estat~~ que l'Assemblée  
de ses seruiteurs qui estoit na-  
guere en ce lieu, a ordonné  
ce Ieusne, pour la celebration  
duquel nous sommes icy de-  
uant luy; & c'est la raison  
aussi pour laquelle nous auōs  
pris à vous exposer ces paro-  
les que vous venez d'en-  
tendre. Elles nous ensei-  
gnēt

deux choſes, à la meditation deſquelles nous eſperons que vous apporterez des eſprits auſſi attentifs comme le ſujet en eſt grand ; l'vne quel eſt le bien que nous devons principalement deſirer, à ſçauoir que Dieu nous regarde en ſa miſericorde ; & l'autre, qui ſont ceux à qui il promet de les fauoriſer de ce regard là.

Je diſ que le bien que nous devons principalement deſirer, c'eſt que Dieu nous regarde en ſa miſericorde, parce qu'encor qu'il diſe ſimplement, *A qui regarderay-je?* neantmoins il eſt euident, puis qu'il en parle comme d'vne faueur ſpeciale qu'il ſe diſpoſe à faire aux gens de bien, qu'il n'entend pas ce regard general, dont il eſt dit

*affectus e  
aliis quod*

1<sup>er</sup>. 33. 13.  
14.

au Pſeaume, *L'Eternel regarde des Cieux, il void tous les enfans des hommes, il prend garde du lieu de ſa residence ſur tous les habitans de la terre;*

PROV.  
15. 3.

*& aux Prouerbes, Les yeux de l'Eternel ſont en tout lieu, regardans les mauuais & les bons; mais de celuy duquel il eſt eſ-*

salvi gratia  
22. 1. 1.

GEN. 4.  
4.

*crit que Dieu regarda à Abel & à ſon ſacrifice, & que ſes yeux ſont particulièrement ſur les*

PS. 34.  
16.

*juſtes. C'eſt de ce regard-là que le Prophete dit au Pſeaume 42. qu'il eſt la deliurance meſme. Et certes, avec tres-*

PROV.  
16. 15.

*grande raiſon. Car ſi le Sage en parlant d'un Roy mortel, dit, que ſon viſage ſerain eſt une vie, beaucoup plus le de-*

PS. 36.  
10.

PS. 16.  
11.

*uons nous dire de ce grand Roy immortal, duquel il eſt eſcrit, que ſource de vie eſt en luy, & qu'il y a raffaiement de*

ioye en sa face. C'est luy qui est  
nostre Soleil, comme il nous Ps. 84.  
le declare luy mesme au 12.  
Pseaume 84. & c'est des  
rayons viuifiants de sa face  
que nous deuons attendre  
tout nostre bien en ce siecle  
& en l'autre. Car comme  
c'est le Soleil qui par ses  
rayons, comme par d'illustres  
cōduits, fait couler la vie & la  
joye dans la partie du monde  
qu'il éclaire, viuifiant les  
plantes, peignant & parfumu-  
mant les fleurs, éclairant,  
échauffant & réjouissant tous  
les animaux, & spécialement  
les hommes, lesquels il rend  
capables par sa lumiere de  
voir les merueilles de la Na-  
ture pour en glorifier l'au-  
teur, de conuerser commo-  
dément les vns avec les au-  
tres, & de pouruoir à toutes

s'necessitez de leur vie avec  
 aisir & avec facilité : aussi  
 quand Dieu nous daigne re-  
 arder de l'œil de son amour,  
 nous tire de toutes nos pei-  
 es, il dissipe tous nos ennuis,  
 écarte tous nos mal-heurs,  
 & nous remplit l'esprit de  
 lumière, de consolation & de  
 joye. Au contraire, comme  
 le grand astre laisse les lieux  
 lesquels il s'esloigne & s'ab-  
 sente dans les tenebres, dans  
 le froid, dans la sterilité, dans  
 l'horreur, & en vn mot, dans  
 vne mort, & dans vn duciel  
 vniuersel : ainsi quand Dieu  
 retire de nous son affection,  
 & qu'il en détourne sa face,  
 non seulement nous nous  
 trouuons ainsi qu'vn quartier  
 sans Soleil, ou plustost com-  
 me vn corps sans ame, mais  
 nous n'auons que trouble

dañs nos esprits, que mauuais  
sucez en nos affaires, qu'in-  
quietude, que tourment, que  
malediction & que misere  
en toute nostre vie. C'est  
pourquoy les fidelles ont  
tousiours demandé à Dieu  
avec tant d'ardeur qu'il luy  
pleust les fauoriser de ce di-  
uin regard. *Eternel*, luy disoit  
Dauid, *iusques à quand cache-  
ras-tu ta face de moy ? Eternel*  
*mon Dieu, regarde, illumine mes*  
*yeux, de peur que ie ne dorme*  
*le somme de la mort, Tourne ta*  
*face vers moy, & regarde mon*  
*affliction & mon traual. Que*  
*tes yeux, disoit Salomon, soient*  
*ouverts iour & nuict vers cette*  
*maison, qui est le lieu dont tu as*  
*dit, Mon nom sera-là. Regarde*  
*des Cieux, crioit Esaïe, & uoy*  
*de l'habitation de ta sainteté &*  
*de ta gloire. Où est ta jalousie &*

Ps. 13. 2.  
4.

Ps. 25.  
16. 18.

1. Roys  
8. 29.

Esa. 63.  
15. 18.

la force, & l'émotion bruyante  
 de ses entrailles & de ses com-  
 passions qui se sont retenues en  
 son endroit ? Certes, tu es no-  
 tre pere, & ton nom est nostre  
 redempteur de tout temps. C'est  
 avec le mesme zele que nous  
 devons tous desirer & de-  
 mander à Dieu, comme le  
 ouuerain remede de tous  
 nos maux, & l'unique source  
 de tous nos biens.

Mais ce n'est pas assez de  
 le desirer, ce n'est pas assez  
 de le demander, le principal  
 est d'avoir en nous-mesmes  
 les dispositions requises pour  
 estre trouvez dignes de l'ob-  
 tenir. Pour cet effet, mes-  
 meres, considerons, mais  
 considerons attentiuement,  
 ce que luy-mesme en pro-  
 nonce du Ciel. *A qui regarde-  
 ty-je ? Ce ne sera pas à vous,*

prophanes , qui vous moc-  
 quez de ma parole & de mes  
 remonſtrances , qui prenez  
 plaisir à m'irriter par vos  
 continuelles rebellions , qui  
 vous plongez en toute forte  
 de diſſolutions , qui ne faites  
 point de diſtinction entre la  
 vertu & le vice , & qui ,  
 pour toutes mes menaces  
 ne vous mettez point en pei-  
 ne de m'appaifer , mais vivez  
 en vne profonde ſecurité ,  
 comme ſi vous auiez fait ac- Eſa. 28.  
 cord avec la mort & ſi vous 15.  
 auiez intelligence avec le ſepul-  
 cre. Vous ne regardez point  
 à moy , auſſi ne daignerois-je  
 vous regarder , ou ſi ie vous  
 regarde , ce ſera en mon ire ,  
 pour me venger , quand il en  
 ſera temps , de voſtre impieté  
 & de voſtre endurciſſement.  
 Ce ne ſera pas à vous , hypo-

Esa. 29.  
13.

crites, qui vous'approchez de moy des levres, & qui avez vostre cœur entieremēt aliené de moy. Car vous vous pouuez bien deguiser aux hommes, mais vous ne scauriez empescher qu'au trauers de toutes vos feintes ie n'apperçoieue la malice profonde de vos cœurs. Et pourtant quand vous entrerez en ma maison pour vous presenter deuant moy, je n'auray nul égard à toutes vos deuotiōs, *quand vous estēdrez vos mains, ie cacheray mes yeux arriere de vous; quand vous multipliez vos requestes, ie ne les exauceray point, vos parfums me seront puans, ma louange, qui est bien-seante en la bouche des hommes droits, me fera vne abomination en la vostre; & les actions mesmes par les-*

Esa. R  
15.

Ps. 33. 1.

quelles vous penserez esteindre le feu de mon ire, seront celles qui l'ombraseront, & qui aggraveront vos pechez & vostre misere. A qui donc regarderay-je ? A celuy qui est affligé, qui a l'esprit brisé & qui tremble à ma parole. Comment ? A celuy qui est affligé ? Et les méchans ne le sont-ils pas aussi quelques fois ? Et n'ont-ils pas leur part dans les calamitez publiques aussi bien que les autres ? Ouy, & mesme plus amere que n'ont les autres, parce qu'elle n'est point detrempée dans les consolations de Dieu. Et Dieu les regarde-il pour cela ? Non certes. parce qu'il y a grande difference entre l'affliction qu'ils se donnent, & celle que se donne le vray fidelle, qui est celle dont il

parle icy. Les prophanes &  
 les hypocrites s'affligent ve-  
 ritablement, mais dequoy?  
 Est-ce d'auoir offensé Dieu  
 ou de le voir courroucé con-  
 tr'eux? Nullement, car quel-  
 que mal qui leur arriue, ils ne  
 font iamais de reflexion sur  
 leurs crimes, pourueu qu'ils  
 puissent échapper des miseres  
 du monde, & qu'ils viuēt bien  
 à leur aise, que leur vie luy  
 plaise ou qu'elle luy déplaise,  
 cela leur est indifferant. Tant  
 s'en faut qu'ils s'affligent de  
 l'auoir offensé, que c'est de  
 leurs pechez qu'ils font leurs  
 plus cheres delices. *Ils s'éjo-*  
*uissent à mal-faire, dit le Sage,*  
*Et ne dormiroient pas s'ils n'a-*  
*uoyent fait quelque mal. Ils ne*  
*s'en rejouissent pas seule-*  
*ment, ils s'en vantent & en*  
*trionphent, se glorifiant par-*

*Prou. 2.*

*14. Et*

*4. 16.*

my leurs semblables de leurs  
yurogneries, de leurs adulte-  
res, de leurs rapines & de  
leurs meurtres, comme ce  
mal-heureux Doëg, auquel  
le Prophete disoit, *Pourquoy Pj. 52.*  
*te vantes-tu du mal, vaillant* 3. 7.  
*homme ? & auquel il denon-*  
*çoit qu'à cette occasion*  
*Dieu le deracinerait de son ta-*  
*bernacle & le détruiroit pour*  
*jamais.* Dequoy donc s'affli-  
gent-ils, quand Dieu déploye  
ses iugemens sur eux ? Des  
incommodités qu'ils en souf-  
frent ou en leurs corps ou en  
leurs biens. C'est là toute la  
matiere de leur ennuy. Et  
pourquoy pensez-vous qu'ils  
ayent vn si impatient desir  
d'en estre deliurez, si ce n'est  
pour pouuoir continuer en  
toute liberté à mal-faire  
comme deuant ? Tant s'en

Es. 9.  
13.

faut que Dieu ait égard à vne telle affliction pour les deliurer de leurs maux, qu'il s'en irrite d'auantage contre eux, parce qu'encor qu'ils soient battus de diuers fleaux, *ils ne se retournent point à celuy qui les frappe*, mais ils regimbent fierement contre ses aiguillons, & endurecissent de plus en plus leurs cœurs, comme le mal-heureux Pharaon. Le fidelle n'en fait pas ainsi. Il a offensé Dieu, & Dieu l'en chastie. Il s'afflige de l'un & de l'autre, mais fort differemment. Ce que Dieu le chastie, afflige sa chair; mais ce qu'il a peché, trauaille bien plus son esprit; parce qu'il considere son peché comme son vray mal, & le chastiment de son Dieu comme le remede de ce mal-là, remede véritablement

ritablement douloureux à ses sens, mais tres-salutaire à son ame. Il luy en prend comme à vn homme qui est traité d'une blessure fort dangereuse. Sa playe luy fait vn grand mal, & son Chirurgien luy en fait encor d'auantage. Mais quoy qu'il souffre l'vn & l'autre avec beaucoup de douleur, ce qui le tient le plus en peine, c'est sa blesseure. Ainsi quand le fidelle a peché & que Dieu le chastie, il s'attriste de l'vn & de l'autre. Son peché, qui est comme vne profonde playe que le Diable a faite dans son ame, le fait affliger en son cœur, iusqu'à maudire en quelque façon le iour de sa conception, de ce qu'il a esté *conceu en peché, & échauffé en iniquité.* Et le chastiment de son Dieu, qui est

commè vne incision doulou-  
 reuse en la chair, le fait gemir  
 & soupirer, & mesme quel-  
 quesfois jeter de hauts cris,  
 tant que Dieu a la main sur  
 luy. Mais ce qui luy pese le  
 plus, & ce qui le met en plus  
 grande angoisse, c'est son  
 peché. *Il n'y a rien d'entier en  
 ma chair, dit le Prophete, à  
 cause de ton indignation. Il n'y  
 a point de repos en mes os à cause  
 de mon peché. Car mes iniqui-  
 tés ont surmonté ma testé, & sont  
 appesanties cōme vn pesant far-  
 deau par dessus ma force. Mes  
 meurtrissures sont pourries &  
 s'en vont par pieces à cause de  
 ma folie. Ma douleur est conti-  
 nuellement deuant moy, & quād  
 je declare mon iniquité, je suis  
 en peine pour mon peché. C'est-  
 là l'affliction à laquelle Dieu  
 promet icy de regarder, c'est*

*Ps. 38.  
 4. 5. 6.*

*Vers. 18.  
 19.*

ce qui luy donne de la tendresse pour le pauvre pecheur, c'est ce qui le fléchit à pitié enuers luy.

Or pour nous enseigner que est le vray siege & la legitime mesure de cette affliction, il adjouste, *Et qui a l'esprit brisé.* Il y en a qui sont affligez en leurs corps, & dont la chair est toute brisée d'affliction; mais dont non-obstant tout cela le cœur demeure toujours fier & les affections indomptables. Et c'est de ceux-là qu'il est dit au liure des Prouerbes, *Encor*  
*que tu piles le fol au mortier par-*  
*my le grain que l'on pile avec un*  
*pilon, sa folie ne se départira*  
*point de luy.* Tels ont esté l'incorrigible Pharaon, le malheureux Achab, l'impenitent Ahas & ces Juifs endurcis,

*Prou.*  
*27.22.*

Jerem.  
5.3.

desquels Jeremie disoit à Dieu, Tu les as frappez, & ils n'en ont point senti de douleur; tu les as consumez, & ils ont refusé de recevoir instruction, ils ont endurci leurs faces comme une roche, ils ont refusé de se convertir. Dieu ne regarde point à ceux-là, au contraire il adjouste dans le mesme passage, Ne punirois-je point ces choses? Et mon ame ne se vengeroit-elle point d'une nation qui est telle? Mais à qui regarderay-je? dit il, A celuy qui est affligé, & qui a l'esprit brisé. C'est l'esprit, c'est l'esprit qu'il veut, l'esprit veritablement affligé & brisé au dedans. Il ne dit pas seulement affligé, mais brisé, pour nous montrer trois choses qui sont tres importantes. La premiere est la dureté na-

vers.9.

turelle de nostre cœur, qui se brise plustost que de s'amollir & de ceder, je dis mesme celuy des esleus avant qu'ils soient regenez; à cause dequoy l'Esprit de Dieu le compare non au fer, qui quelque dur qu'il soit, s'amollit dans le feu, s'estend sous le marteau, & prend telle forme qu'on veut, mais à la pierre, laquelle il faut briser tout à fait pour luy faire changer de forme, quand il dit par Ezechiel, *Je vous osteray le cœur* Ezech.  
*de pierre, & vous donneray un* 36. 26.  
*cœur de chair.* Tant s'en faut que son franc-arbitre se puisse fléchir de soy mesme & se disposer à la repentance. La seconde est l'efficace des moyens, desquels Dieu se sert pour donter l'esprit du pecheur. Car il a deux puis-

sans marteaux avec lesquels  
 il brise les cœurs, sa parole &  
 son jugement. Pour le pre-  
 mier, en voulez-vous voir la  
 vertu? Regardez-moy Nini-  
 ue, & ce qui luy aduint à la  
 predication de Ionas. C'e-  
 stoit bien la ville la plus fiere  
 & la plus orgueilleuse qui fust  
 en tout le reste de l'Vniuers.  
 Et neantmoins Dieu y ayant  
 enuoyé son Prophete avec  
 cette parole en la bouche,  
*Encor quarante iours, & Nini-*  
*ue sera renuersée*, voilà tout  
 aussi-tost au premier coup de  
 ce marteau tous ses habitans  
 abbatus, le ventre contre  
 terre, couverts de sacs & de  
 cendre, froissez, brisez, re-  
 duits en poudre par maniere  
 de dire, & alors reconnois-  
 sans à bon escient qu'ils n'e-  
 stoient rien que poudre &

Ion. 3.

4. 5.

cendre. Apres cela Dieu n'a  
 il pas bien raison de dire,  
 comme il disoit par Ieremie,  
*Ma parole n'est-elle pas comme*  
*un feu, & comme un marteau* Ierem.  
23. 22  
*qui brise la pierre ?* Mais  
 quand cette parole ne suffit  
 pas à cause de la grande ob-  
 stination & de l'endurcisse-  
 ment extrême des hommes,  
 il y adjouste les effets de ses  
 jugemens formidables, ab-  
 battant, froissant & brisant  
 non seulement les particu-  
 liers par les maladies, mais  
 les Prouinces & les Monar-  
 chies toutes entieres par les  
 guerres dont il les trauaille,  
 comme quand il enuoya con-  
 tre la Iudée les Babylo niens  
 qui estoient *le marteau de toute* Ierem.  
50. 23.  
*la terre,* comme ils sont ap-  
 pellez au 50. chapitre de Ie-  
 remie. Marteau duquel les

coups furent si puiffans sur les Juifs, qu'au lieu que deuant la captiuité ils estoient toujours obstinez & endurcis en leur idolatrie, qui estoit leur plus grand peché, ils y renoncèrent en fin tout à fait, & n'y sont iamais retournés depuis. La troisieme est la vehemence de la tristesse qu'a l'enfant de Dieu quand il a peché contre vn si bon pere, & que par quelque grande affliction Dieu luy fait connoistre qu'il en est courroucé contre luy. Alors il ne dit pas seulement entre ses dents, *i'ay peché*, ou avec Pharaon, *l'Eternel est iuste*, mais *moy & mon peuple sommes méchans*, il ne s'humilie pas seulement en l'exterieur comme Achab, mais en sent vne douleur en son cœur telle

*Exod. 9.*

*27.*

que s'il auoit les os tous brisez, comme faisoit Dauid quand il disoit, *Je suis debilitéé* Psea. 38.  
*& brise tant & plus, ie rugis du* 9.  
*grand fremissement de mon cœur.*  
Et il offre à Dieu la douleur de son esprit ainsi brisé, comme celuy de tous les sacrifices qui est le plus propre pour l'appaiser. *Les sacrifices de Dieu,* Psea. 51.  
*dit-il, sont l'esprit froissé, ô Dieu,* 19.  
*tu ne méprises point l'esprit froissé & brisé.* Les sacrifices de Dieu, c'est à dire, les sacrifices qu'il a instituez & auxquels il se plaist. Les extérieurs & sensibles sans repentance ne sont point les sacrifices, ce sont les sacrifices des hommes, d'ôt il disoit au premier chapitre de cette Prophecie, *Qu'ay-je à faire de la multitude de vos sacrifices ?* Esai. 2. Ce ne 11.

ne sont point mes sacrifices, ce sont les vostres. Vous estes charnels & terrestres, & vos sacrifices en sont de mesme. Mais moy ie suis Esprit, & veux estre serui en *esprit & en verité*. Mes sacrifices sont l'esprit brisé, le cœur contrit, l'ame repentante. Ou bien encor les sacrifices de Dieu, c'est à dire, les grands, les nobles, & les excellens sacrifices, comme quand l'Escriture dit, *Des montagnes de Dieu, pour de hautes montagnes, des cedres de Dieu, pour de hauts cedres, vne flamme de Dieu, pour vne grande flamme*; au lieu qu'il appelle les sacrifices corporels & visibles quine sont point accōpaignez de repētance & de deuotion, des oblations de neant. Ne

*Iean* 4.  
23.

*Psa.* 36.  
7.

*Psa.* 80  
11.

*Cant.* 8.  
6.

*continuez plus, dit-il, à m'apporter des oblations de neant.* Esa. I. 13.

Tout ce que nous luy sauriõs offrir dans les exercices extérieurs de la pieté, sans la contrition du cœur, n'est de nulle consideration deuant luy. Cette contrition au contraire, quand mesme elle seroit toute seule, luy est tres-agreable, & de tres grand prix. Ce sont les ames en qui elle se trouue, qui sont propres & bien disposees à recevoir sa grace. Ce sont celles que nostre Sauueur appelle à foy pour les guerir de leurs playes & de leurs douleurs par l'aspersion de son sang & par les consolations de son Euangile, *L'Eternel m'a oint, Esa. 61.* dit-il, *pour Euangelizer aux debonnaires, & pour medeciner*

20  
ceux qui ont l'esprit froissé. Venez donc à moy, vous qui estes

Matth. 11.28.29 chargez & travaillez, & ie vous soulageray, & vous trouuerez

repos à vos ames. Cette douloureuse froisseure leur est causée premierement & principalement par le sentiment de leurs fautes, mais elle l'est aussi quelquefois par celuy de leurs afflictions & de leurs miseres, comme elle l'estoit en Dauid quād il disoit,

Psea. 6. 3.4.7. nel, aye pitié de moy, car ie suis sans aucune force; guery moy, car mes os sont estonnez. Mesme mon ame est grandement esperdue. I'a hanne en mon gemissement, ie baigne ma couche toutes les nuits, ie trempe mon lit de mes larmes. Quand ces deux sujets de doulueur se trouuent ensemble en vne ame, alors

elle est merueilleusement ab-  
batuë, & luy semble dans ce  
profond aneantissement que  
Dieu soit fort esloigné d'elle,  
mais c'est alors qu'il en est le  
plus pres. *L'Eternel*, comme  
dit le Psalmiste, *est proche de*  
*ceux qui ont le cœur rompu, &* *Psea. 34.*  
*deliure ceux qui ont l'esprit bri-* *19.*  
*sé.* Quelque distance qu'il y  
ait d'eux à luy, ils n'en sont  
iamais si éloignez que l'o-  
deur de leur sacrifice n'aille  
aisément iusques à luy. Car  
comme les drogues aromatis-  
ques quand elles sont frois-  
sées & concassées, respandent  
bien loin leur vertu & leur  
bonne senteur : ainsi les fidel-  
les, quand ils sont brisez soit  
par la repentance de leurs pe-  
chez, soit par le ressentiment  
de leurs maux, jettent vne

Psea.  
107. 20.

odeur de deuotion qui monte iusqu'à Dieu, & il ne l'a pas pluſtoſt ſentie qu'il enuoye ſa parole qui les guerit & qui les deliure de leurs tombeaux, comme dit le Prophete au Pſeume 107. Il n'y enuoye pas ſeulement, il y vient luy-mefme, il s'encline vers eux pour les releuer, il entre meſme en eux, & y habite comme en vne demeure tres-agreable.

Eſa. 57.

*I'habiteray, dit-il, au lieu haut & ſainct, & avec celuy qui eſt brisé & humble d'eſprit, afin de viuifier l'eſprit des humbles, & ceux qui ſont brisez de cœur.*

C'eſt à dire, comme en ma gloire i'habite dans les Cieux les plus releuez, auſſi en ma grace i'habite dans les ames les plus abaiffées.

Mais eſcoutez ce qu'il ad-

iouste pour la fin. Et qui trem-  
ble, dit-il, à *ma parole*. Je ne  
 demande pas seulement que  
 celuy qui me sert s'afflige &  
 qu'il ait l'esprit brisé lors que  
 ie le chastie, ie veux qu'il trê-  
 ble à l'ouïe de ma menace,  
 aussi bien qu'à l'approche de  
 ma vengeance, qu'il redoute  
 ma bouche aussi bien que ma  
 main, & qu'il m'escoute en  
 crainte toutes les fois que ie  
 luy fais l'honneur de luy ad-  
 dresser ma parole. Et certes  
 vn enfant bien né ne craint  
 pas seulement la verge de son  
 pere, mais tremble à sa seule  
 parole. Vous me direz peut-  
 estre, Comment? la parole de  
 Dieu, qui est la parole de gra-  
 ce & de vie eternelle, de la-  
 quelle il est dit par le Prophe-  
 te, qu'elle *restaure l'ame*, &

*Pseom.*  
 19. 16.

qu'elle réionyt le cœur, nous doit-elle faire trembler? Cela ne repugne il pas à la foy, & à la ioye spirituelle que le Sainct Esprit engendre par elle dās les ames de ses éleus? Icy, mes Freres, je vous demanderay vn peu de patience & vne attention particuliere, car la chose le merito bien. Si vous prenez bien garde au style de l'Escriture Saincte, vous trouuerez qu'il y est parlé de deux sortes de parole de Dieu, & de deux sortes de tremblement aussi. Car il y a vne parole de rigueur, & il y en a vne de grace. Quand Dieu parle en sa seuerité cōme juge, il n'y a personne qui ne doiuë trembler. *Le Lion rugira*, dit le Prophete Amos, & qui ne craindra? Car par exem-

Amos  
3. 8.

sur Esaye 66. Vers. 2. 41  
exemple quand il est dit en  
l'ancien Testament, Si tu n'o- <sup>Dent</sup>  
beis à la voix de l'Eternel ton <sup>28. 15.</sup>  
Dieu, tu seras maudit en la vil-  
le, tu seras maudit aux champs,  
tu seras maudit en ton entrée, tu  
seras maudit en ta sortie. L'E-  
ternel enuoyera sur toy maledi-  
ction, effroy & dissipation en tout  
ce à quoy tu mettras la main. Il  
rendra tes playes & celles de ta  
posterité grandes & merueilleu-  
ses, & tes maladies mauuaises  
& certaines, & vous resterez en  
petit nombre, au lieu que vous  
estiez cōme les estoiles des Cieux.  
Comme l'Eternel s'est éiouy sur  
vous en vous bien-faisant & en  
vous multipliant, ainsi s'estioui-  
ra-il sur vous en vous faisant pe-  
rir & en vous exterminant; Et  
au Nouveau, Si nous pechons <sup>Heb. x. 26.</sup>  
volontairement apres auoir re- <sup>26.</sup>

D

ceu la connoissance de verité, il  
 ne reste plus de sacrifice pour les  
 pechez, mais une attente terri-  
 ble de iugement & une ferueur  
 de feu qui doit deuorer les aduer-  
 saires. A moy est la vengeance,  
 & ie le retribueray. C'est chose  
 terrible que de tomber entre les  
 mains du Dieu viuant; il n'y a  
 nul fidelle qui puisse ouïr ce-  
 la sans trembler. Pour les pro-  
 phanes, qui ne sçauent que  
 c'est de la frayeur du Seigneur,  
 ils ne s'enspouuënt point.  
 Car, comme il est dit en l'Ec-  
 clesiaste, par ce que la sentence  
 contre leurs œures mauuaises  
 ne s'execute pas incontinēt; leur  
 cœur est tout plein dedans eux  
 d'enuie de mal faire. Mais ce-  
 luy qui craint Dieu; quand il  
 voit ces esclairs, & quand il  
 entend ces tonnerres, bien

Ecclef.  
 8.11.

que la foudre ne creue pas encore la nuée, & qu'il n'enseigne pas actuellement les éclats, il tremble deuant luy, il se jette par terre à ses pieds, il luy crie comme Saul, *Seigneur que veus-tu que ie face?* & éuite avec vne religieuse sollicitude tout ce qui pourroit offenser vne si haute Majesté, & attirer sur luy de si horribles jugemens. Outre cette parole i'ay dit qu'il y en a vne de grace. Celle-là véritablement ne nous doit pas effrayer comme l'autre, mais neantmoins nous la deuons considérer comme vne parole celeste toute pleine de Majesté, comme la voix de l'*unique Legislateur qui peut sauuer & perdre*, comme le Sceptre de la force de nostre Seigneur Iesus-

Jacq. 4.

12. Pseu.

110.2.

Christ, & comme vne predication de la bonne ou de la mauuaise ouïe de laquelle depend nostre salut ou nostre damnation eternelle ; & en cette qualité l'escouter en tremblant & avec grande reuerence. Nous vous auons dit en deuxiesme lieu, qu'il y a deux fortes de tremblement, & il est veritable. Car il y en a vn de trouble & d'epouuement comme celuy dont Moÿse menaçoit les Israëlites, disant, que Dieu leur donneroit *vn cœur tremblant & détresse d'ame* ; celuy de Belsasar, dont il est dit, que quand il vit sa Sentence escrete par la main Diuine contre la paroy, *son visage fut tout changé, que ses pensées se troublèrent, que les iointures de*

*Dent.*  
28.65.

*Dan.* 5.  
6.

ses reins se desserrèrent, & que  
ses genoux se heurterent l'un cõ-  
tre l'autre, & celuy des De-  
mons, desquels S. Iacques dit,  
qu'ils croient qu'il y a un Dieu,  
& en tremblent. Il y en a vn  
autre qui est d'humilité & de  
reuerence, comme quand S.  
Paul dit, que les Corinthiens  
ont receu Tite en crainte & trẽ-  
blement, c'est à dire avec vn  
grãd respect à sa persõne & à  
sa charge, quãd il ordõne aux  
seruiteurs de seruir leurs Mai-  
stres en crainte & tremblement,  
c'est à dire, avec vne tres en-  
tiere soumission, & vne fort  
grande apprehension de faire  
aucune chose qui leur puisse  
dẽplaire, & quand il nous ex-  
horte tous à nous employer à  
nostre salut en crainte & trem-  
blement, c'est à dire, avec vne

Jacq. 2.  
19.

2. Cor. 7.  
15.

Eph. 6. 5.

Phil. 2.  
12.

humilité fort profonde en  
nous mesmes, & vne reuerēce  
fort religieuse enuers Dieu.  
C'est de ce dernier propre-  
ment que Dieu parle en ce  
texte. Et celuy-là s'accorde  
tres-bien avec la foy, comme  
vous le voyez en cette fem-  
me trauaillée de flux de sang  
qui ayant touché le bord de  
la robe de nostre Seigneur Je-  
sus-Christ pour en estre gue-  
rie, luy dit *en craignant & trē-*  
*blant* ce qu'elle auoit fait, & à  
laquelle il dit, *Ma fille, ta foy*  
*t'a sauuée, va t'en en paix.* Car  
comme en Dieu les qualitez  
de *Tres-bon & de Tres-grand,*  
s'accordent fort bien, aussi  
au fidelle la confiance en vne  
si grande bonté & le tremble-  
ment deuant vne si haute Ma-  
jesté vont fort bien ensem-

*Marc. 5.*  
*33-34.*

ble. C'est pourquoy l'Apostre aux Hebreux veut qu'em- Heb. 12. 28.  
brassant avec foy le Royaume 12. 28.  
qui ne peut estre ébranlé nous  
retenions fermement la grace  
que Dieu nous a communi-  
quée par l'Euangile, & que  
tout ensemble, nous le seruions  
d'une façon qui luy soit agrea-  
ble avec reuerence & crainte.  
Le dis bien plus qu'il compa-  
tit tres bien avec la ioye, &  
que nous pouuons fort bien  
trembler deuant Dieu à cause  
de sa grandeur & de sa gloi-  
re, & nous réjouir en luy à  
cause de sa misericorde & de  
l'amour qu'il a pour nous.  
Seruez à l'Eternel en crainte, Pseam. 2. 11.  
est-il dit au Pseume deuxief-  
me; & vous égayez avec trem-  
blement. Ainsi est-il dit en l'E-  
uangile que les saintes fem-

*Matth.  
c. 8.*

mes qui estoient venuës au Sepulcre de nostre Seigneur Iesus-Christ, & qui auoient veu & oüy les Anges leur annonçans sa resurrection, s'en retournerent avec crainte & avec grande ioye. Voila comment le vray fidelle soit que Dieu parle en sa colere, soit qu'il parle en sa grace, le doit tousiours oüir en tremblans. Et à celuy qui oit de cette façon sa parole, il promet de le regarder de l'œil de sa misericorde. *A qui regarderay-ie? A celuy qui est affligé, & qui a l'esprit brisé, & qui tremble à ma parole.* Et cy deffous en ce mesme chapitre, *Escoutez la parole de l'Eternel, vous qui tremblez à sa parole, Vos freres qui vous hayssent & qui vous reiettent comme une chose abominable*

*vers. 5.*

*nable à cause de mon nom, ont dit, Que l'Eternel monstre sa gloire; qui sera dont veu à vostre joye, mais eux seront honteux.*

Pleust à Dieu, tres chers freres, qu'autant qu'il est aisé maintenant de bien comprendre le sens de ces parolles, autant nous fussions tous disposez à les bien pratiquer! Nous verrions bien tost dissiper nos maux & nos ennuis, & Dieu nous feroit bien tost ressentir l'effet de ses promesses & l'efficace de ses pitoyables regards. C'est pourquoy, comme vos Pasteurs, nous vous y exhortons en son nom, & vous en conjurons & par les raisons de vostre deuoir, & par l'interest de vostre salut, & de vostre foelicité mesme en cette vie.

E

Nous auons oüi en premier  
 lieu que le grand bien apres  
lequel nous deuons principa-  
lement soupirer, c'est qu'il  
plaise à Dieu de nous regarder  
en sa misericorde. Retenons  
 bien cela, & l'imprimons  
 bien auant dedans nos  
 esprits, pour chercher en ce  
seul regard le remede à tant de  
miseres, dont & nous & nos  
 freres sommes trauaillez de-  
 puis si long-temps. C'est là  
 que nous le trouuerons & nul-  
 le part ailleurs. Ce ne sera pas  
notre prudēce, ce ne sera pas  
notre force qui nous deliure-  
 ra. Nous auons trop esprouué  
 jusqu'icy combien l'vne &  
 l'autre nous manque, pour y  
 mettre nostre assurance. Ce  
 ne sera pas non plus l'affistan-  
ce des Sages ny des Grands,

auxquels nous pourrions recourir, qui nous garentira des maux qui nous pressent ou qui nous menacent. Car toute la recousse de l'homme n'est rien que vanité, & il n'appartient point aux principaux d'entre les peuples de delivrer.

*Psalm.*

108. 13.

*Psalm.*

146. 3.

Tât que Dieu sera courroucé, (& il le sera sans doute tant que dureront nos pechez & nostre impenitence,) nous ne verrons jamais de fin à nos mal heurs. Car s'il est contre nous, qui est ce qui fera pour nous? Il faut que ce soit le regard de sa misericorde qui nous restaure, ou rien ne le fera. Prions le donc, chers freres, prions le chacun en son particulier & tous ensemble maintenant en ce lieu qu'il nous fasse misericorde,

E ij

en nous pardonnant nos péchez qui ont si fort enflammé sa colere, & qu'ostant de deuant soy les nuages, qui ont empesché iusqu'icy que nos requestes n'ayent passé iusqu'à luy, & que nous n'ayons veu son visage appaisé, il le fasse desormais reluire sur nous en joye & en salut. Prions le pour cette Eglise où nous sommes, que comme jusqu'à maintenant il l'a miraculeusement conseruée parmy tant d'orages & de tempestes qui ont passé sur ce Royaume, il la conserue encor à l'aduenir par sa diuine Prouidence, qu'il en retranche tous les vices & tous les scandales qui pourroient preuoquer son indignation contre elle, qu'il y fasse fleurir &

fructifier de iour en iour la pieté, la charité & toutes les vertus Chrestiennes, que pource qui est du dehors il luy rende toujors fauorables les Puissances superieures à l'ombre desquelles elle subsiste, qu'il luy concilie les cœurs de ce grand peuple au milieu duquel elle habite, & qu'il la mette en exemple à toute la terre de sa benedictiõ sur ceux qui le seruent, & de sa vertu à les proteger contre toute puissance ennemie. Prions le pour toutes les autres Eglises qui sont en ce Royaume qu'il les maintienne par sa grace, qu'il repare les grâdes breches qui y ont esté faites depuis quelques années en cà, qu'il raffermisse leur estat par tout où il est esbran-

lé, & qu'elles soient toutes ensemble deuant luy comme vne terre de Gosen où durant les tenebres espaiſſes de l'Egypte on voye toujours reluire ſa belle & ſa viuifiante lumiere. Prions le generalement pour toute la compagnie de nos freres, qui eſt eſpandue par le monde qu'il rasſemble par ſa bonté tant de pauures troupeaux, qui ont eſté ſi miſerablement diſſipez par la fureur des guerres, qu'il redonne la vie à ces os eſpars par la campagne, & qu'il les rejoigne tous en vn corps auſſi beau, auſſi accompli & auſſi florissant que jamais. A ces prieres pour l'Egliſe joignons nos vœux pour cét Eſtat, dans lequel Dieu nous fait jouïr de

cette doute liberté de le pou-  
voir servir purement selon sa  
parole, luy souhaitans vne  
ample recompense de l'abri  
qu'il nous donne, & prians  
affectueusement ce bon Dieu  
qu'il regarde toujourns la  
France de son œil fauorable,  
comme cette terre de Ca-  
naan *sur laquelle il auoit conti-  
nuellement les yeux depuis le  
commencement de l'année jus-  
ques à la fin*, comme il est dit  
au liure du Deuteronomie;  
que comme durant tant de  
siecles il s'est monstré le Pro-  
tecteur de cette Monarchie  
contre toute force estrangere,  
il le veuille estre encor à  
l'aduenir, qu'il luy conserue  
longuement le Roy qu'il luy  
a donné en sa grace; l'en-  
uironnant du camp de ses

30  
sain&ts Ānges, l'enrichissant  
de toute sorte de vertus, le  
couronnant de ses benedi-  
ctions les plus rares, presidant  
en ses Conseils; marchant à la  
tete de ses armées, & les ren-  
dant victorieuses de tous les  
ennemis de cette Couronne;  
qu'il benisse & fortifie de plus  
en plus la Reyne Regente en  
cette grande administration  
qu'il luy a cōmise, & en laquel-  
le il l'a si puissamment assistée  
jusques icy, qu'il fasse reüssir  
ses soins au bien de cēt Estat  
& au soulagement de son  
peuple; qu'il adresse ses Mini-  
stres par sa sagesse en toute  
leur conduite, & que bien  
tost il console tous ses suiets  
des incommoditez de ces  
longues guerres par les com-  
moditez d'vne paix constan-

te & assurée. Prions le enfin  
pour toute la Chrestienté en  
corps, qu'apres tant de mal-  
heurs dont il l'a affligée si  
long-temps, il la veuille enfin  
regarder de son œil de pitié,  
faire cesser ces funestes diui-  
sions qui l'ont si cruellement  
déchirée, en rejoindre toutes  
les parties par vne bonne &  
vne perpetuelle paix, & estre  
à l'entour d'elle comme vne  
muraille de feu pour la pre-  
seruer des attentats & de l'in-  
uasion de l'ennemy commun  
qui la menace.

Mais le principal est, mes  
freres, afin que les prieres que  
nous luy en ferons luy soient  
agreables, de nous mettre en  
l'estat auquel il nous deman-  
de pour cét effect. A qui re-  
garderay je; A celuy qui est

affligé, qui a l'esprit brisé & qui tremble à ma parole. Certes nous auons bien suiet de nous affliger en nos ames, soit que nous iettions les yeux sur l'estat où est aujourd'huy la Chrestienté, soit que nous reflechissions nostre veuë sur le nostre en particulier. Car depuis quelques années en çà, combien nous a il fait sentir d'effets de sa colere icy & par tout le Royaume? Combien trouuons-nous de diminution par tout aux libertez & aux aduantages dont nous jouïssions auât ces mal-heurs? Combien y en a il qui auoient le contentement d'oüir la parole de Dieu dans l'enceinte de leurs murailles, & qui sont contraints maintenant de l'aller chercher

avec de tres-grandes peines  
bien loin de leurs maisons ?  
Combien de familles qui au-  
paravant estoient bien à leur  
aise, & qui sont maintenant  
reduites à d'extremes neces-  
sitez ? Et qu'est-ce encor de  
tout cela au prix de ce qu'ont  
souffert & de ce que souffrent  
encore les Eglises qui sont  
dans ces Prouinces desolées  
de l'Alemagne, où le fer & le  
feu ont fait de si horribles ra-  
uages, & où les longues  
guèrres ont attiré les famines,  
les pestes & toutes sortes de  
mal-heurs ? Vn objet si funeste  
& si digne de compassion ne  
nous deuroit-il pas percer le  
cœur ? Quand nous n'aurions  
point eu de part jusqu'icy à  
la calamité publique, & que  
nous serions assurez de n'y

en auoir point non plus a l'ad-  
uenir ; la charité ne nous de-  
uroit-elle pas obliger à pren-  
dre part aux douleurs de nos  
freres, à pleurer avec ceux qui  
pleurent , à auoir souuenan-  
ce des prisonniers comme si  
nous estions nous mesmes  
prisonniers avec eux, & à af-  
fliger nos cœurs deuant Dieu  
pour l'émouuoir à compassion  
enuers eux ? Et l'interest de  
son Eglise, de laquelle nous  
sommes membres & les vns &  
les autres, ne nous deuroit-il  
pas porter à faire tous efforts  
possibles par nos larmes com-  
munes & par nostre humilia-  
tion profonde deuant luy,  
pour appaiser son ire qui est si  
fort allumée contre elle ?  
Mais la plus part n'y songent  
point, & ne pensent qu'à

Leurs affaires & à se donner du bon temps. Ils ne sont point *Amos 6.* malades de la froissure de Ioseph, 6. & ne rabattent rien pour cela de leur luxe & de leurs débauches. Pendant qu'ils se plongent dans les delices, ils ne regardent point à leurs Freres qui sont plongez dans la misere. Ils se réjoüyssent aussi bien en ce temps de l'ire de Dieu que s'il n'y auoit partout que prosperité, & ne se souuiennent point de ce qu'il disoit aux Iuifs par Esaïe, Dieu vous a appellez à pleurs & *Esa. 12.* à deuil, & on ne parle que de se *12. 13. 14.* réioüir, on mange, on boit, & puis on dit, Mangeons & beuons, car demain nous mourrës. Si iamais cette iniquité vous est pardonnée que vous n'en mourriez, à dit l'Eternel des armées,

Ce n'est pas là le moyen, mes Freres, de détourner les jugemens de dessus nous. Si nous le voulons voir appaisé, il luy faut témoigner que nous sommes vraiment affligés de le voir courroucé contre nous & contre nos Freres, que nous sentons avec douleur les verges & les fleaux; & que quand il ne nous les feroit pas sentir à nous mesmes, nous avons pitié de ceux qui les sentent, & en sommes touchés aussi sensiblement, que si leurs maux estoient les nôtres propres. Mais ce qui nous doit principalement affliger, c'est que ce sont nos propres vices, & nos propres pechez qui ont allumé sa colere, & qui ont attiré sur nous ses justes chastimens. Justes

les pouuons-nous bien dire,  
car ſi le mépris de ſa parole, ſi  
la prophanation de ſes Sacre-  
mens, ſi la violacion de ſa di-  
cipline, ſi la méconnoiſſance  
de ſes bien faits, ſi l'orgueil,  
ſi le luxé, ſi la débauche, ſi la  
mauuaife foy, ſi les enuies, les  
haines & les appetis de ven-  
geance, meritent ſa colere,  
ne l'auions - nous pas bien  
meritée, nous qui nous e-  
ſtions rendus coupables de  
tout cela en tant & tant de  
fortes? Il nous auoit donné la  
paix, & nous en abuſions à  
toute ſorte de licence & de  
débordement. Il nous auoit  
donné des biens pour les em-  
ployer à ſon ſeruire & au ſou-  
lagement de nos Freres, &  
ſans nous ſoucier de luy ny de  
nos Freres nous en faiſions la

matière de nostre luxe & de nos vanitez. En nos Assemblées on n'oyoit que des enseignemens de sainteté & de justice, & en la vie de plusieurs on ne voyoit que des exemples d'ordure ou de méchanceté. Il y auoit quelque nombre de gens de bien, en qui la parole de Dieu déployoit sa vertu pour leur sanctification, & en faueur desquels il suspendoit l'effet de sa vengeance. Mais qu'estoit ce de tout le reste qu'impureté dās les mariages, que fourberie dans les amitez, qu'infidélité dans le commerce, que médifance dans les entretiens, qu'excez & vilenie dans les plaisirs? La paillardise ne leur estoit que passetemps, & là fièvre du jeu qu'u-

ne honneste recreation. Il y en auoit mesme parmy lesquels l'impieté passoit pour force d'esprit, le libertinage pour galanterie, les juremens & les blasphemes pour des ornemens de langage. Les peres & les meres eleuoient leurs enfans dans l'orgueil, dans les voluptez, & dans tous les pechez dont ils leur donnoient les exemples; & les enfans ne respondroient que trop à vne si pernicieuse educatiõ. Chaque sexe, chaque aage, chaque condition, outre la corruption generale, auoit la sienne particuliere, comme chaque espece de fruit à vne particuliere espece de ver qui le ronge. C'est de cela que Dieu s'est courroucé, & que nous deuous gemir deuant

F

luy, comme ayans mis nous-mesmes de nos propres mains, le feu au Sanctuaire, & l'abomination au lieu Sainct.

C'est pour cela que nous devons matter nos corps & humilier nos ames par jeusne; comme nous reconnoissons indignes de viure pour auoir si malheureusement offensé l'auteur de nostre vie.

Nous auons bien jeusné par le passé, mais ç'a esté pour la plus part sans fruit. Pourquoi cela? Parce que nous n'y auons apporté ny vn vray regret de nos fautes, ny vne vraye resolution de nous en corriger. Car comme quand les Iuifs luy disent au 58. Chapitre de ce Liure; *Pourquoy auons-nous jeusné, & tu n'y as point eu d'égard? Pourquoi a-*

vous-nous affligé nos ames, & tu ne t'en es point soucié? Il leur  
respond, C'est par ce qu'au jour  
de vostre jeusne vous trouvez  
vostre volonté, parce que vous  
jeusnez à procez & à conten-  
tions, c'est par ce que vous ne  
jeusnez point, comme ce jour le  
requerroit pour faire que vostre  
voix soit exaucée d'en haut: nous  
ne luy avons donné que trop  
de sujet de nous dire de mes-  
me, si je n'ay point eu d'é-  
gard à vos jeusnes, c'est par-  
ce qu'en ces jours-là vous a-  
uez biē quitté, au moins pour  
quelques heures, vos repas  
ordinaires, mais vous n'äuez  
point quitté vos pechez, ny  
vos mauuaises volontez. Tels  
que vous estiez auant le jeuf-  
ne, tels auez vous esté apres.  
L'auare est toujours demeu-

ré auare , l'ambitieux tou-  
jours ambitieux , & le dé-  
bauché toujours débauché.  
Le mondain à toujours rete-  
nu sa mondanité , le vindica-  
tif ses vengeances , & le mé-  
disant sa mauuaise langue.  
C'est pourquoy mes fleaux  
ont continué & continuent  
encore à vous battre. Au nom  
de Dieu, mes Freres , qu'il  
n'en soit pas de mesme de ce  
jeusne que nous luy sancti-  
fions aujourd'huy. Avec ce  
jeusne exterieur presentons  
luy des consciences abbat-  
tuës & des ames vrayement  
repentâtes. Il medecine, com-  
me il est dit au Pseume, ceux  
qui sont brisez de cœur, & guerit  
leurs ennuyes. Si nous voulons  
donc guerir des nostres, té-  
moignons luy que nous som-

210a.  
147.3.

mes. touchez iusqu'au cœur de la douleur de l'auoir offensé, comparoissans icy deuant luy comme en estans brisez, & par maniere de dire, reduits en poudre, afin qu'il repaistrisse luy-mesme cette poudre, qu'il nous en forme vn corps tout nouveau, qu'il y inspire vn esprit de vie, qu'il y crée vn cœur net, & qu'il y renouuelle vn esprit bien remis. Et alors il regardera à nous & à nos sacrifices, car ce sont là les vrais sacrifices qu'il veut. & qu'il ne dédaigne jamais. Alors il s'appaisera enuers nous, & nous fera reuoir son bon visage. Alors il nous consolera de toutes nos afflictions passées, & quand nos maux seroient encor plus grands & plus vio-

lens qu'ils ne sont, il nous deliurera de tous, & les faueurs dont il nous comblera seront plus grandes que tous les auantages desquels nous regretons la perte.

Souuenons nous bien en fin de ce qu'il adiouste, & qui tremble à ma parole. Nous auons bien ouy plusieurs fois cette parole en sa maison. Mais si nous en voulons parler franchement & en conscience, nous aduoüerons que ç'a esté, au moins pour la plus part, avec vne nonchalance extreme. Et comme nous l'auons ouye sans aucune reflexion sur la Majesté de celuy qui y parloit à nous, nous n'en auons esté nullement émeus, tellement que nous n'en auons point profi-

ré. Ses censures & ses menaces ont souuent battu nos oreilles, mais nous n'en auons esté non plus touchez que si ce n'eust esté que la voix d'un homme poussée en l'air & à l'adventure: si bien qu'il a esté contraint de parler à nous avec la verge, & nous le contraindrons à la fin de nous parler avec la barre de fer en la main, si nous ne nous humilions, & si nous n'apprenons à mieux respecter sa parole. Certes ce qui est dit de son jugement sur les Juifs au second Liure des Chroniques, *L'Eternelle Dieu* 2. Chron. *de leurs peres les auoit sommez* 36. 15. 16 *par ses Messagers, mais ils se moquoient d'eux, & méprisoient ses paroles, jusqu'à ce que sa fureur s'esleua contre eux, telle,*

ment qu'il n'y eut plus de remede, ne nous est pas encore aduenu, par ce que sa misericorde a eu égard à quelques bonnes ames qui sont encore parmy nous, & qui escoutent avec deuotiõ sa parole, & qu'il a voulu dõner le loisir aux autres de penser à leur consciẽce, & de se conuertir à luy. Mais quand nous voyons ce qui est aduenu à plusieurs de nos Freres en diuers endroits de la Chrestienté, nous auons tres-grand sujet de penser à nous, qu'il ne nous en arriue en fin tout de mesme. Resoluons nous donc desormais à loüir comme nous deuons, c'est à dire, en tremblant. ¶ L'enfant tremble deuant son pere, le seruiteur deuant son maistre, & le sujet deuant son

Sou-

Souuerain, quand il l'entend parler à luy, & sur tout si c'est en colere. Et nous quand celuy qui est tout ensemble nostre pere, nostre maistrè & nostre Souuerain, parle à nous, & mesme d'une voix extraordinairement émeüe, ne tremblerons-nous point? Quand il ne feroit que nous reprendre de nos pechez, sa simple reprehension deuroit estre de plus grand effect enuers nous que cent chastimens enuers les mondains, suiuant ce qui est dit par le Sage; *La reprehension se fait mieux sentir à un homme prudent que cent coups à un fol.* Prou. 17 10. Combien plus quand à sa censure il vient à joindre sa menace? Et combien plus encore quand il y adjouste les

G

chastimens , comme il fait depuis si long temps , & qu'il nous crie par ses Ministres , comme il crioit autresfois par Michée , *Escoutez la verge & qui l'a assignée ?* Les Israélites trembloient quand ils oyoient la voix de Dieu tonnante sur Horeb , & qu'ils voyoient toute cette montagne en feu ; Moyle mesme , comme le rapporte l'Apostre , disoit , *l'en suis espouventé & en tremble tout : & nous qui l'entendons tonner si effroyablement du Ciel sur sa montagne de Sion , & qui voyons tant de Prouinces où il auoit planté son Tabernacle , embrasées du feu de son ire , ne tremblerions nous point deuant luy ?*

*O que nous nous estime-*

*Micb. 6.*

9.

*Heb. 12.*

e<sup>r</sup>.

rions heureux, mes Freres, si  
 nous pouuions par toutes ces  
 considerations bien impri-  
 mer dedans vos cœurs la re-  
 uerence qui est deuë à cette  
 diuine parole, & la crainte de  
 ses menaces & de ses chastis-  
 mens ! Mais ce que nous ne  
pouuons pas de nous-mes-  
mes, nous prions Dieu qu'il  
le fasse par son Esprit, afin  
 qu'après auoir en ce iour de  
 ieusne humilié vos ames en  
 sa presence, à cause de vos  
 fautes, & lay en auoir témoi-  
 gné vne grande contrition,  
 vous vo<sup>s</sup> mōstriez toute votre  
 vie religieux auditeurs & ob-  
 seruateurs de ces diuins en-  
 seignemens & de ces sainctes  
 remonstrances qu'il nous a-  
 dresse tous les jours par la  
 bouche de ses Ministres,

comme nous le supplions aussi  
qu'il nous en fasse la grace à  
nous mesmes. Mettons nous  
tous en ce deuoir dès main-  
tenant & pour tousjours, &  
ayons cette ferme assurance  
que comme il est tout verita-  
ble, il nous fera sentir en effet  
la verité de sa promesse, qu'il  
acceptera nostre ieusne, qu'il  
exaucera du Ciel nos prieres,  
qu'il nous regardera de son  
œil de pitié, qu'il remplira  
nos cœurs des sentimens de  
son amour & des consola-  
tions de sa grace, qu'il nous  
protegera puissamment con-  
tre toutes les malices & les  
fureurs de Satan & du Mon-  
de, & qu'il nous accompa-  
gnera de sa faueur en toute  
nostre vie. Que s'il permet  
qu'elle soit trauersée de quel-

que affliction , soyons certains qu'elle ne sera jamais plus grande que nous ne la pourrons porter , & qu'il ne manquera jamais à nous en donner vne heureuse issuë.

Toutes choses , dit son Apôstre , 1. Cor. 10. 13.  
*aydent ensemble en bien à ceux qui l'aiment.*

Laissons-nous conduire à sa prouidence , & Rom. 8. 27.  
par quelque chemin qu'il nous meine , consolons nous

tousjours en cette douce & certaine esperance , qu'il nous amenera en fin à cét estat tant desirable où nous ne verrons plus son Eglise dans la souffrance , parce que de militante qu'elle est à cette heure , elle sera renduë alors glorieusement triomphante ; où nous ne gémirons plus sous les maux, com:

me nous faisons aujourd'huy,  
par ce que nous possederons  
pleinement nostre Souuerain  
bien ; où nous n'aurons plus  
les larmes aux yeux , parcé  
que sa misericordieuse main  
les aura toutes essuyées à  
l'entrée de son Paradis ; où  
nous ne serons plus obligez  
à jeusner, par ce que l'Espoux  
sera avec nous , & nous avec  
luy ; & où nous n'aurons  
plus besoin ny de predica-  
tions pour connoistre Dieu  
& pour l'aimer , par ce que sa  
glorieuse presence nous don-  
nera suffisammēt l'vn & l'au-  
tre ; ny de Sacremens , par-  
ce que nous jouyrans de la  
chose mesme , dont ils nous  
font donnez icy pour gages ;  
ny de prieres, par ce que tous  
nos desirs & tous nos vœux

seront parfaitement accom-  
plis ; mais où tous nos exer-  
cices de pieté & de deuotion  
seront reduits à contempler  
sa face , & à luy rendre avec  
ses Anges & avec tous les  
esprits bien - heureux tout  
honneur, gloire, benediction  
& loüange aux siecles des sie-  
cles. Ainsi soit-il.